

ADMINISTRATION
15, rue d'Angleterre, 15 - LILLE - I, rue des Sept-Agaches (Grand'Place)

BUREAU D'ANNONCES

CONDITIONS	PUBLICITE	la ligne 0,50
Par la poste, Un an	20 francs	—
Six mois	10 francs	—
Trois mois	5 francs	—
Departements non-industriels et Etranger, port en sus		

L'abbé DESGRANGES A L'HIPPODROME LILLOIS répond victorieusement à Sébastien FAURE

Honteuse débacle de la Libre-Pensée

Les penseurs-libres de cette région avaient subi depuis quelque temps plusieurs échecs humiliants.

A Hellemmes et à Roubaix, les citoyens Delooy, Heneghe, Lebas, invités à contredire les abbés Six et Desgranges s'étaient piteusement dérobés.

A Lille, un récent Congrès de Libre-pensée avait sombré dans le ridicule et dans la honte.

Il fallait, sous peine de mort, tenter de rallier à la Libre-Pensée agonisante ses troupes débandées, l'opinion aussi, prise tour à tour de rire et de nausées.

Mais comment y parviendrait-on ?

Radicux et socialistes libres-penseurs qui, la veille, s'étaient giflés réciproquement et à tous de bras mirent leurs lumières en commun et trouvèrent une combinaison.

Il y aurait une substitution de moribonds, tout simplement. Le commis-voyageur en anticléricalisme Sébastien Faure viendrait dénoncer l'agonie du monde chrétien à l'Hippodrome de Lille ; il viendrait le jour de Noël, à 3 h. 1/2, à l'heure où évidemment prêtres et fidèles, occupés à fêter dans leurs églises la Nativité du Christ, ne seraient pas là pour le siffler, comme l'avait fait, la veille encore, à Anzin, un ouvrier catholique d'Hellemmes, notre ami Charlemagne Brocquin.

Et la Libre-Pensée alors pourrait se glorifier d'avoir vaincu — sans lutte — la honte chrétienne non représentée au débat.

Ça se passe en famille...

A l'heure dite, Sébastien Faure parut. Sur l'auditoire, composé de 3.000 personnes — il y en avait plus du double à la clôture du récent Congrès des catholiques — l'orateur goguenard, blasé, les mains dans les poches, jeta un long regard de satisfaction.

Car d'abord cette salle représentait trois mille fois dix sous.

Puis elle était composée de rassurante façon : à peu près 1.200 socialistes, 800 radicaux et un million d'indifférents, qui sauraient bien développer la rhétorique spéculative du blasphémateur — du moins si l'on faisait.

Enfin Sébastien Faure n'éprouvait nulle crainte d'être lâché par sa mémoire en cours de route :

« Je suis le remémorer.
« Je vais de ville en ville... »

Voilà dix ans que le conférencier recite, mot pour mot, le même leçon par toute la France.

Quels drôles de moribonds !

Donc, c'est M. Sébastien Faure qui parle, la religion chrétienne en face. Beaucoup de catholiques s'en montrèrent navrés ; d'autres qui sont de leur époque — ils n'agissent donc pas ? — ont entrepris, avec persévérance et habileté, de reconquérir l'opinion.

Sébastien Faure est bien forcé de « rendre hommage à leurs efforts, à leur ardeur, à la simplicité, à la pureté et à la douceur de leurs intentions ». Leur initiative d'ailleurs donne naissance partout à de nouveaux foyers de christianisme ; quels drôles de moribonds !

Car c'est bien ceux-là que Sébastien Faure accuse d'agoniser. La débacle qu'il dénonce, c'est bien celle du christianisme théorique, logique avec ses principes infaillibles. Pour les chrétiens à demi, on les croquera d'un débat où ils n'ont rien à voir. Très bien cela !

Les libres-penseurs ont le monopole de la science

C'est au nom de la science que le conférencier s'enraille d'abord contre les dogmes catholiques.

Il parait qu'à l'existence de Dieu et aux vérités qui en découlent le chrétien donne « sans contrôle » l'adhésion de son esprit et de son cœur.

Sébastien Faure assure, à diverses reprises — retenez-le pour tout à l'heure — que les procédés catholiques de critique sont « opposés » aux méthodes scientifiques modernes.

Le chrétien « suppose » Dieu connu (!). Le savant ne croit que ce qu'il voit, ce qu'il entend, ce qu'il touche... et ce que les autres ont observé.

Or — et c'est bien entendu — tous les libres-penseurs présents sont des savants. S'ils refusent de s'incliner devant la religion, c'est d'abord parce que la raison le leur défend.

A moi l'histoire ! ...mais laquelle ?

C'est aussi parce qu'ils savent leur histoire.

Voyons ! Si le christianisme était d'essence divine, n'aurait-il pas fait disparaître de la scène du monde toutes les iniquités ? Un Rochette, qui a escroqué 150 millions, pourrait-il acheter la justice de son pays au prix de 200.000 francs ?

Pourquoi, si le christianisme est bienfaisant, y a-t-il encore des menteurs ? Pourquoi les maîtres de l'heure présents

son histoire contre les colporteurs de Sébastien Faure.

Ces rudes vérités, il faudra bien que les libres-penseurs les entendent, dans toute leur plénitude et, à chaque interruption, à chaque révolte, à chaque panique d'idées, M. l'abbé Desgranges coupera court, d'un seul mot, celui qu'il faut, si bien qu'à la fin il aura fait, par ses propres forces et sans le secours d'un président d'ailleurs impuissant, l'éducation de cette foule déclarée tout à l'heure « incurable » par un juge peu suspect.

Dieu devant la science

On a dit que l'Eglise est en contradiction avec les méthodes scientifiques modernes. M. l'abbé Desgranges repousse du pied cette injure.

Si la science de Sébastien Faure ne le mène pas à Dieu, ce n'est point qu'elle soit très avertie ; c'est parce qu'elle est trop courte au contraire et tristement incomplète.

Pour parvenir à la connaissance scientifique, le croyant dispose des mêmes moyens que le libre-penseur ; comme lui, il use de ses yeux pour observer, de sa raison pour s'élever des faits aux principes, de son esprit critique pour trier les témoignages humains.

Mais le catholique a une supériorité sur le libre-penseur :

Aucune observation, aucun raisonnement, aucun témoignage humain ne peuvent instruire l'incroyant sur le sens supérieur de la vie ni sur les destinées qui attend, après leur mort, des êtres chers.

Le libre-penseur a deux problèmes essentiels, estime qu'il peut être renseigné par Dieu, maître de toutes choses. Que faut-il pour que le catholique obtienne sur ce point une certitude ? Qu'il établisse scientifiquement l'authenticité de la Révélation divine ! Or, les sciences religieuses sont toujours en progrès, note en passant l'orateur, le lui permettent.

Et M. l'abbé Desgranges conclut : « M. Sébastien Faure a poé d'une manière archaïque le problème de la connaissance. Il y a — c'est évident même — quatre sources scientifiques d'information. Vous n'en possédez que trois. Nous disposons des quatre. C'est un avantage personnel de dire qu'un libre-penseur, parce qu'il ne va pas à la messe, est plus savant qu'un catholique. Vous avez le gaz à mes lumières humaines. Nous l'avons autant que vous. Mais nous avons de plus l'électricité divine qui nous permet d'y voir clair alors que vous n'y voyez plus ».

L'Eglise ne rougit pas de son histoire

Sébastien Faure déclare que l'histoire donne un éclairci, démenti à la morale catholique de liberté, d'amour et de progrès.

Mais d'abord c'est dans notre époque matérialiste que le colporteur a justement cherché matière à ses belles indignations.

« Oui ; certes, notre temps a des haïnes justes. Mais les premières victimes ne sont-elles pas les curés dérobés par la loi de Séparation ? »

Il y a une affaire Rochette ? « Est-ce moi ou Briand que vous interpellez à son sujet ? demande M. l'abbé Desgranges. Briand n'est pas un représentant du christianisme, mais du matérialisme que je crois fécond en maux de toutes sortes ».

Hélas ! non ; le christianisme n'a pu vaincre toutes les injures. Mais la médecine a-t-elle donc vaincu la maladie et la mort, qu'elle combat ?

Que les gisseries des maux physiques et moraux marquent d'un pas en avant chaque génération ! Il suffit, et ce prix on ne pourra pas dire qu'il s'agissent.

Au surplus, qui donc leur adresse ce reproche ? Les représentants de la doctrine matérialiste, qui, elle, n'a rien fait.

Comme les anarchistes libertaires, genre Sébastien Faure, — eux-mêmes opposés aux guesdistes, — seraient plus forts s'ils pouvaient opposer des œuvres à celles des catholiques ! Mais non ; c'est toujours demain...

Les profiteurs du Christianisme

Et même leurs rêves d'idéal, c'est aux catholiques d'hier et d'aujourd'hui qu'ils les empruntent.

Vous croyez avoir éteint les étoiles, mais vous marchez toujours à leur clarté. Votre idéal, M. Sébastien Faure, c'est celui de votre père et de votre mère chrétiens, et vos plus beaux développements oratoires, vos plus belles images, sont sortis de l'Évangile, qui fut votre premier livre. Jusque dans vos blasphèmes et vos négations apparaît la survivance merveilleuse de ce christianisme inconscient qui survit en vous. Vous êtes chrétien sans le savoir !

De ce christianisme instinctif que des siècles de folie ont mis dans ses veines, le pays, même matérialiste, n'a pu encore se payer ; civilisation chrétienne et traquée, c'est tout un atout vous des orientaux, soignés dans les Bains par nos pères, Soldans, avec la même tendresse, de quelque nationalité qu'ils soient.

A ceux qui voudraient laisser cette civilisation. M. l'abbé Desgranges lance un défit superbe : « Il faudrait démolir la plupart de nos villes construites par les évêques et par les moines.

Il faudrait faire disparaître nos champs féconds défrichés par les moines du VI^e siècle.

Il faudrait brûler nos bibliothèques, reculeuses de tout le savoir antique et moderne, car les religieux au moyen-âge ont seuls préservés contre l'incendie les chefs-d'œuvre de la civilisation inconscient qui survit en vous. Vous êtes chrétien sans le savoir !

Il faudrait entrer dans nos musées pour en arracher les toiles et les statues les plus éducatives et les plus belles, car le pinceau d'un Raphaël et le ciseau d'un Michel-Ange furent guidés par la foi.

Il faudrait, pour tout laisser, descendre dans le cœur de ses mères et en arracher toutes les vertus d'abnégation ; descendre dans le cœur de vos épouses et en arracher toutes les délicates tendresses ; descendre dans le cœur de vos enfants et en arracher toutes les fleurs d'affection et de pureté.

« Pour tout laisser, M. Sébastien Faure, socialistes et leur arracher ce sentiment chrétien qui leur fait acclamer les idées de liberté et de justice. »

Donner vite, c'est donner deux fois

Enfin le christianisme, bien qu'en dise Sébastien Faure, a accompli une œuvre de rénovation sociale.

Le conférencier anticlérical n'a voulu voir dans cette œuvre que le rôle de la charité et de l'aumône.

Ce sont là des formes de bienfaisance, dont M. l'abbé Desgranges reconnaît la nécessité, car, demande-t-il spirituellement, Saint Martin, au lieu de se dépouiller pour un mendiant de la moitié de son manteau, eût-il mieux fait de dire à ce mendiant : « Sors de ton tombeau et humilie et qu'un Monsieur, dans quelques siècles, fonderait une société merveilleuse où il n'y aurait plus besoin de charité ? »

Mais le christianisme n'a pas survécu à la misère sociale par l'aumône seulement.

La doctrine du sacrifice est féconde

Surtout il ne s'est pas contenté de dire aux affamés : « Réagissez-vous ! » C'est le christianisme tel que le définit le cerveau de Sébastien Faure : « Si je ne connaissais pas cette religion-là, déclare M. l'abbé Desgranges, je cesserais aussitôt d'être chrétien, car je ne voudrais pas professer une doctrine aussi négative ».

Non, l'Eglise ne dicte pas aux travailleurs une attitude passive devant les injustices sociales. Elle prêche la mortification, ce n'est pas du tout la même chose. Ordonner la mortification, c'est vouloir le progrès social.

Car enfin, ce capitalisme à base d'usure vorace et producteur de misères innombrables, ce capitalisme anti-chrétien que Léon XIII a flétri et que tous les vrais catholiques flétrissent avec lui, c'est-il, sinon une faule contre la mortification ?

Ce capitalisme a « laissé la propriété » ; il en utilise les droits sans en accepter les devoirs. Il ne peut plus partager, car il a tout dépensé.

Courageusement M. l'abbé Desgranges prescrit la mortification à l'ouvrier lui-même, qui n'a pas à protéger sa santé contre les tentations du cabaret, ne pourra cotiser un syndicat pour les intérêts de sa profession, ni procurer, au foyer, le bien-être à sa femme et à ses enfants.

La croyance à l'au-delà gage de désintéressement

La doctrine de la mortification, prêchée par l'Eglise, n'est donc pas un danger social. La doctrine de l'au-delà non plus.

Parce qu'ils n'ont compté ni les récompenses, ni les châtiments d'une vie future, les traités des négatifs du parti socialiste veulent jouer tout de suite du Paradis terrestre. Ils entrent dans la suite à manger ministérielle, la réformation derrière eux et font faire à roupe de fusil, comme à Dreyfus et à Vignieux, ceux qui la trouvent saumâtre.

Les catholiques sentent tout le prix de la vie

Ôù donc Sébastien Faure a-t-il pris que les catholiques font peu de cas de la vie terrestre ?

Ils estiment au contraire que le Ciel sera pour eux la consécration éternelle de leur effort constamment déployé pour apporter dans la société plus de justice, d'amour et de liberté.

Rachetés par le Christ tous les hommes sont frères

A ces trois puissants moteurs du progrès social : le goût du sacrifice, la croyance à l'au-delà, le prix de la vie, données au monde par le catholicisme, M. l'abbé Desgranges ajoute un quatrième, apporté par le Christ lui-même.

Quand les chrétiens comparent les pauvres à d'autres Jésus, ce n'est pas dans leur bouche, comme tout à l'heure dans celle de Sébastien Faure, une image oratoire aussi vaine que belle.

Ils se compassent dans l'Évangile, la scène des autres Jésus que se tiendront un jugement dernier. Le Maître pose les bons à sa droite et les mauvais à sa gauche, puis il dit aux élus :

« Venez, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade et vous m'avez soigné ; j'étais en prison, et vous êtes venus à moi... Toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».

« Oui ; conclut superbement M. l'abbé Desgranges, l'humanité est sacrée et comme s'il n'y avait qu'un Dieu, le Christ a sur elle pendu la poursure de son sang rédempteur ».

Il a des yeux... pour ne point voir

Sur le terrain scientifique, historique et social, l'orateur a vigoureusement défendu l'Eglise contre un destructeur ignorant et de mauvaise foi.

Il va maintenant prendre l'offensive et organiser une contre-attaque.

M. Sébastien Faure a des yeux pour ne point voir. Voici dix ans qu'à Vierzon M. l'abbé Desgranges l'entendit pour la première fois dénoncer l'agonie du christianisme, exactement dans les mêmes termes qu'aujourd'hui.

Mais, depuis, il ne s'est donc rien passé ? Un socialiste, Marcel Sembat, ne disait donc pas, après les dernières élections belges, que le catholicisme, en France, était à la veille du même triomphe ?

« La « renaissance catholique », affirmée il y a quinze jours à Bordeaux par les mêmes socialistes, ne se manifeste donc pas dans les meilleurs des plus instruits, à l'école de Sèvres où la majorité des étudiants sont croyants et pratiquants, à l'école normale supérieure où 30 élèves sur 70 communiquent plusieurs fois la semaine, à la Sorbonne et au Collège de France qui n'auraient mérité mentalement du spiritisme que le nom de chrétiens ? »

C'est le citoyen Sembat encore qui attribue au retour des mœurs chrétiennes la métamorphose de maints jeunes poètes, sceptiques autrefois, en route aujourd'hui vers le catholicisme.

Dans le domaine de la philosophie M. Charles Maurras, incroyant de son temps, avait, s'incline pourtant devant le catholicisme, comme devant la plus haute synthèse de raison et la seule donnant à la vie humaine une orientation suffisante.

Eu supprimant le budget des cultes, on croyait que du même coup l'on tuait la foi. On se trompait ; la générosité des catholiques subvient à tous les besoins nouveaux.

Dans le diocèse de Lyon, depuis la Séparation, ils ont construit 500 écoles ; dans la seule ville de Lille, depuis 1905, ils ont élevé sept églises.

Hymne de Noël !

« Si nous avions dû, conclut magnifiquement M. l'abbé Desgranges, réunir tous ceux qui aujourd'hui ont été Noël dans les vingt-trois églises de Lille, il nous aurait fallu ouvrir quinze hippodromes comme celui-ci ! »

« Vous serez morts depuis longtemps, citoyens libres-penseurs, et il ne sera même plus fait usage dans le dictionnaire du mot « libre-pensée » et toujours le 27 décembre — sous les étoiles d'hiver illuminées le firmament, des foules dont le cœur palpitait d'enthousiasme célébraient l'enfant-Dieu qui apporta au monde l'idée d'Amour, de Justice et de Liberté. »

« Il y a vingt-trois églises à Lille. Nous en avons ouvert ici-même une vingt-troisième ce soir. »

« Il y a eu vingt-trois sermons aujourd'hui à Lille sur la Nativité. Je viens, ce soir, d'en faire un vingt-quatrième devant vous, à la face d'adversaires déterminés et d'un contradicteur choisi par vous, sur une tribune où nous avons discuté à armes égales. »

« J'espère que dans cette salle il y aura des hommes — et je voudrais compter parmi eux M. Sébastien Faure — qui me croyant sincère quand je parle de ce catholicisme, joie, fierté et consolation de

Gazette du Nord

Les Frères de la maison de retraite d'ANNAPPES viennent de perdre un de leurs confrères qui, par l'agrément de sa conversation, par la variété de ses observations et par sa régularité exemplaire faisait le charme et l'édification de la communauté.

Né à Calais en 1842, le U. F. Emery-Joseph fit ses études primaires à l'école des Frères ; il y eut pour condisciple un enfant qui devait s'appeler plus tard Mgr Meunier, évêque d'Évreux... Tandis que celui-ci entra dans le chemin du Noviciat des Frères et, par une sérieuse préparation religieuse et pédagogique, se préparait à la carrière de l'enseignement chrétien, carrière qu'il devait remplir avec non moins de succès que de courage pendant près d'un demi-siècle. Avide de savoir, servil dans son assiduité, il se perfectionna par l'assiduité à l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire spécial, et il eut pour objectif d'entraîner ses disciples à sa suite. Les nombreux élèves qu'il a formés à la science la plus élevée de la vie humaine, Roubaix, de Cambrai, de Valenciennes, et surtout au Pensionnat Saint-Pierre de Lille, l'ont toujours estimé comme un maître aussi habile que dévoué et conservé de lui le souvenir le plus reconnaissant.

La loi néfaste de 1904 ayant contraint à un exil qu'il jugea plus sage, il continua à se rendre utile aux établissements des Frères de la région par la préparation des examens et des concours ; il y était encore occupé quand une maladie qui dura quelques semaines le priva de sa santé. Après avoir reçu les derniers sacrements avec la plus grande piété, il se remit à Dieu le jour où l'Eglise célèbre la naissance du divin Maître qui a dit : « Celui qui fera et enseignera sera grand dans le royaume des Cieux ».

Le C. F. Emery-Joseph était dans la 71^e année de son âge et la 59^e de vie religieuse.

Les funérailles auront lieu dans la chapelle de la maison de retraite d'Annappes, samedi, à neuf heures.

On annonce la mort :

A LILLE, de Mme veuve L'Hermès, née Beaupre, présidente de l'Église Sainte-Élisabeth, membre du Tiers-Ordre et des conférences de la paroisse.

Dans la fréquentation des sacrements elle trouva l'énergie d'accomplir tous ses devoirs de chrétienne. Elle communit tous les jours, et Dieu la rappela à lui le jour de Noël pour assister à la fête céleste.

Les funérailles auront lieu en l'église Saint-Martin d'Esquermes, samedi, à dix heures et demie.

A TOUROINGE, 30, rue Balzac, de M. Jules TOLLIER, constructeur chaudronnier, décédé dans sa 35^e année, marié six enfants.

A SAINDHIN-EN-MELANTOIS, de Mme Alphonse NIVESSE, née Henriette Meslier, décédée mardi, âgée de 82 ans, et de M. Alphonse NIVESSE, son époux, décédé mercredi, âgé de 86 ans, tous deux mariés de sacrements.

Les funérailles auront lieu samedi, à neuf heures et demie.

Jeudi, à dix heures, en l'église Saint-Nicolas, à HAZEBROUCK, ont été célébrées les funérailles de M. Auguste SASSON, vice-président de la Société de secours mutuels des Anciens Militaires.

La levée du corps a été faite par M. Dehandschewerker, doyen, assisté de ses vicaires, MM. Bogaert et François.

Le deuil était conduit par les fils du défunt, qu'accompagnait comme d'habitude MM. Delannoy, supérieur du Petit-Séminaire, Crémont, économiste au Petit-Séminaire, Ampen, curé de Lynde, Hildan, supérieur du Collège Saint-Jacques, Nory, préfet des études.

Le Christ, la couronne offerte par les Anciens Militaires et les colles du poste étaient portés par les compagnons d'armes du défunt.

Dans le nombreux cortège avaient pris place MM. Lemaire, coadjuteur à Bavincourt, Marc de Mendonça, sous-préfet, Eugène Warain, maire, Gustave Patelet, conseiller, Sericot, notaire, Vanhucque, conseiller municipal, docteur Legillier, Dr Decanter, conseiller d'arrondissement, Louis Bogaert, notaire, ancien adjoint au maire, président de la Société des Anciens Militaires ; Dalmas, inspecteur primaire ; Hoguet, secrétaire général de la sous-préfecture, président de la Section des Vétérans ; Dumet, capitaine des sapeurs-pompiers, tout le corps médical d'Hazebrouck, et de nombreux docteurs étrangers.

La Société des Anciens Militaires était représentée par une forte députation, groupée autour de son drapeau.

Au cimetière, M. Louis Bogaert a prononcé, en termes émus, l'éloge du défunt.

Ovation triomphale A M. L'ABBÉ DESGRANGES

A la sortie deux cents hommes et jeunes gens escortèrent triomphalement M. l'abbé Desgranges, acclamant le vaillant orateur et clamant dans la nuit — l'horloge de Saint-Michel marque 9 heures — le cantique : « Je suis chrétien ».

Le cortège gagna le cercle catholique, de la rue de Fleurus où M. l'abbé Desgranges remercia ses amis :

« Ce soir nous étions invités à répondre à la Libre-Pensée. Depuis longtemps M. l'abbé Six, Charlemagne Broquin et d'autres conférenciers avaient pu voir les libres-penseurs se dérober devant eux. « Aujourd'hui nos adversaires ont cru que les catholiques, à leur tour, déclinaient une invitation qui les obligeait à manquer les Vêpres de Noël. « Il nous en a coûté, mais nous sommes venus ; nous sommes venus dans une salle tenue, mais où beaucoup d'auditeurs sont devenus nos amis. « De ma première réponse à Sébastien Faure, j'ai montré que l'enseignement donné du haut de la chaire, je pouvais le justifier dans une libre discussion. « Alors, comme les libres-penseurs se rendaient compte qu'une seconde réponse leur ferait défaut, nous nous sommes présentés à la face d'adversaires déterminés et d'un contradicteur choisi par vous, sur une tribune où nous avons discuté à armes égales. « J'espère que dans cette salle il y aura des hommes — et je voudrais compter parmi eux M. Sébastien Faure — qui me croyant sincère quand je parle de ce catholicisme, joie, fierté et consolation de

Utilisez pour expédier vos cartes de visite (nouvel an, naissances, mariages, décès) LES VIGNETTES DES ECOLES CATHOLIQUES qui se vendent au bureau du journal et chez les chrétiens.

Prix du carnet (10 vignettes) : 1 fr. 25.

ÉCHOS

NOMINATION ECCLÉSIASTIQUE
M. l'abbé Renaux, curé de Fréseau, est transféré à Waziers.

TRAITE DU MOIS
La retraite du mois des prêtres a lieu à N.D. du Haut-Mont à Mouvaux, aujourd'hui, vendredi. Le 1^{er} exercice commence à 10 h. 1/2.

SURTAXES SUR L'ALCOOL
L'« Officiel » publie un décret portant surtaxe sur l'alcool aux octrais d'Armées, Hazebrouck, Estaires, Avesnes.

SYNDICAT REGIONAL DES PHARMACIENS DU NORD DE LA FRANCE
Dans son assemblée générale du 22 décembre, le Syndicat régional des pharmaciens du nord de la France a élu comme suit la composition de son bureau :

Président, M. Bouville, pharmacien à Haubourdin. — Vice-présidents, MM. Girard, pharmacien à Vermeilles (Pas-de-Calais) ; Gosiaux, pharmacien à Dunkerque ; Devaux, pharmacien à Lille. — Secrétaire général, M. Dolbritz, pharmacien à Lille. — Secrétaire adjoint, M. Labat, pharmacien à Lille. — Trésorier, M. Devaux, pharmacien à Lille. — Archiviste, M. Bocque, pharmacien à Roubaix.

ESSENCE POUR AUTOS
Moteurine
vous fera faire le plus de chemin